

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

contact

1993 - TRIMESTRIEL

Haefliger

CONFISERIE
PATISSERIE
TEA-ROOM



27, rue Lamartine
Téléphone 345 30 90
345 32 78

CALLEA

GARAGE CARROSSERIE



S. T. CALLEA

10, rue du Contrat-Social
1203 GENEVE/Saint-Jean
Tél. 022/344 13 41 - Fax 022/345 57 09

**Garantir des prix
concurrentiels
qui ne se
limitent pas
aux seuls éléments
normalisés...**

...c'est notre réponse à la
créativité des architectes
précision des ingénieurs
variété de l'artisanat

R. Grandvaux SA

tôlerie industrielle
constructions métalliques
serrurerie
rue de Cartigny 9
1236 Cartigny
tél. 756 11 92

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

Agence générale
Eaux-Vives
Jean-Pierre
Vuilleumier

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 735 84 44

Renouant avec d'anciennes traditions,
le S.D.K organise à nouveau un pic-nique
(ouvert à tous les membres,
ainsi que leur famille, amis etc...)



Réserver le dimanche 12 Septembre prochain
Précisions et renseignements ultérieurs.

N° 2 - PRINTEMPS 1993

- ☛ RESPONSABLE : Olivier Mermin ☛ REDACTION : Denise Begert, Serge Dieci, Pascal Dupré, Stéphane Emery, Pascal Krieger, Olivier Mermin, Erick Moisy, Emmanuelle Morisod, Patrizia Birchler, Marcel Subrt ☛ METTEUR AU POINT : Serge Dieci
☛ MISE EN PAGE : Erick Moisy ☛ EXPEDITION : Kim Kyriazi ☛ PARUTION : 4 fois l'an
☛ IMPRESSION : : pressEXpress, 2 , chemin de la Gravière, 1227 Acacias Genève

Il est en Europe l'Aikido personnifié : on imagine qu'il a poussé sur un Tatami et qu'il dort sur son Hakama. Il nous reçoit aujourd'hui dans sa maison provençale et, tandis que sa blonde compagne Michéline (4e dan, évidemment) nous offre le café, il accepte de répondre gentiment à "tout ce que nous avons toujours voulu savoir sur Christian Tissier sans jamais oser le demander".

INTERVIEW DE CHRISTIAN TISSIER

E. D. — Si on te définit selon tes titres, tu es un Sensei 6e Dan Aikikai de Tokyo, directeur technique de la fédération française d'Aikido. Mais toi : quel est ton auto-portrait ?

Ch. T. — Moi je me définis simplement comme un enseignant d'Aikido. A ce titre je pense que je fais bien mon travail, en tout cas je le fais du mieux que je peux, en essayant toujours - et ça c'est le plus important - de garder l'enthousiasme de la pratique et de l'enseignement. C'est ce qui m'a amené par exemple à quitter Paris, parce que j'avais trop l'impression d'aller à l'usine quand j'allais au Dojo tous les jours. J'ai voulu prendre un peu de recul par rapport à la pratique pour faire en sorte que chaque fois que je monte sur un tapis j'ai envie d'enseigner.

E. D. — Comment s'est passée ta rencontre avec l'Aikido ?

Ch. T. — J'ai commencé l'Aikido à onze ans un peu par hasard, parce que je faisais du Judo dans un club où il y avait des gens qui pratiquaient l'Aikido. Comme ils n'étaient que quatre ou cinq ils étaient contents d'avoir un pratiquant supplémentaire et donc ils s'occupaient bien de moi. A partir de quatorze ans ils m'ont emmené chez Maître Nakasuno, qui a été mon premier véritable Maître : il m'a fait petit à petit découvrir l'Aikido, à la fois sur le plan technique et sur le plan spirituel, ce qui m'a donné envie d'aller au Japon quand j'ai eu dix-huit ans. J'étais parti pour six mois et j'y suis finalement resté sept ans. Comme je m'entraînais beaucoup, j'ai reçu un enseignement équivalent à celui des «Uchi-Deshi», c'est à dire les élèves-maîtres, ceux qui se consacrent entièrement à l'Aikido. J'ai donc suivi un cursus qui me destinait - théoriquement, parce que ce n'était pas gagné d'avance - à devenir enseignant d'Aikido.

E. D. — Et ton évolution personnelle dans l'Aikido ?

Ch. T. — C'est très difficile à dire. Quelqu'un qui commence l'Aikido à vingt-cinq ans, qui a déjà eu un métier et une vie jusqu'à vingt-cinq ans peut dire : « avant j'étais comme ci et je suis maintenant comme ça, grâce ou à cause de l'Aikido ». Moi je ne peux pas dire si ma vie a changé à cause de l'Aikido : je ne peux pas savoir si j'aurais été différent intellectuellement ou spirituellement parce que j'ai finalement été formé par l'Aikido. C'est vrai que beaucoup de personnes considèrent qu'en Aikido je représente une certaine réussite : mais si je n'avais pas fait d'Aikido cela aurait pu être mieux ou moins bien, je ne sais pas : je n'ai aucun point de repère. Je me suis bien réalisé dans l'Aikido je me serais peut être bien réalisé dans autre chose. Je n'ai pas de regret mais une curiosité; disons que je suis en «stand by» parce que dans le cadre de ce que j'ai pu construire dans l'enseignement j'ai l'impression d'avoir fait le tour. J'ai formé plusieurs générations d'élèves et maintenant je me trouve devant ce qu'en japonais on appelle un «Genkai» c'est à dire une porte - cela veut dire qu'après il faut passer à autre chose.

E. D. — Tu as donc pu suivre la progression de ceux que tu as formés - quels sont tes rapports avec eux maintenant ?

Ch. T. — J'ai formé à peu près cinq générations d'élèves, dont certains sont maintenant à un très bon niveau et j'ai l'impression que je ne peux plus grand chose pour eux - ou plutôt c'est eux qui le pensent, et même s'il savent que je peux encore quelque chose ils ne font pas l'effort, et ça c'est un petit peu décevant.

Je pense que dans mon enseignement je suis honnête, que je n'ai jamais rien caché de ce que je connaissais et que j'ai une recherche qui est constante, c'est à dire que les gens qui travaillent avec moi peuvent dire que c'est totalement différent d'une année à l'autre et qu'il y a sans arrêt une remise en question, alors j'ai quelquefois l'impression de donner quelque chose de qualité qui n'est pas apprécié. Par exemple, quand je vais quelque part où c'est compliqué de me rendre par rapport à où j'habite maintenant, que je vois que les gens que j'ai amenés à un certain niveau - je parle de profs - et qui étaient capables de se mettre à quatre dans une voiture pour venir faire tous les mois un stage à Paris, ne pratiquer que le matin, ou l'après midi ou pas du tout parce qu'ils ont un baptême ou un repas de famille, eh bien j'aimerais quelquefois avoir la possibilité de dire : bon ça ne vous intéresse pas, c'est votre droit, alors je ne viens pas non plus.

Souvent on est déçu par les gens parce qu'on avait une attente par rapport à eux et qu'ils n'y répondent pas, mais ça c'est le propre de l'enseignement dans tous les domaines et peut être aussi simplement le propre des rapports humains. Je crois que j'aimerais que certaines personnes soient à la hauteur de l'idée que je me fais d'eux et c'est vrai que cela peut modifier un jour ou l'autre ma façon d'être : je terminerai certainement ermite - pour ce qui concerne l'Aikido.

E. D. — Justement, il y a en Asie une relation très particulière dans l'enseignement, qui est celle de Maître à disciple. Peut-on réellement pratiquer totalement l'Aikido " à l'occidentale " - c'est à dire sans cette relation qui n'est pas du tout familière à notre culture ?

Ch. T. — Les problèmes que je viens d'évoquer sont tout à fait les mêmes en Asie, mais il y a effectivement une différence : en japonais le mot «pratique» se dit Kei-ko. Kei c'est le fil et Ko ce sont les choses anciennes, pratiquer c'est apprendre ce qui nous relie aux choses anciennes, c'est la filiation, le patrimoine. Donc quand on rentre dans un Kei-Ko et que l'on pratique avec quelqu'un, à quelque niveau qu'il soit, il reste toujours un initiateur, un «Maître» et ça, chez nous, dès l'instant qu'on a payé sa cote on a tendance à l'oublier.

L'enseignement d'une discipline comme l'Aikido c'est très particulier : si un élève décide de suivre une personne plutôt qu'une autre c'est qu'il estime que cette personne, dans ce domaine précis, lui est supérieur - à partir de là la relation devient vraiment une relation de Maître à élève en ce sens qu'il n'y a pas d'argumentation possible. Quand j'ai choisi mon Maître - Maître Yamaguchi c'est que je considérais qu'il était au-dessus de moi, jamais il ne me serait venu à l'esprit d'argumenter avec lui, en me considérant comme son égal. C'est une relation qui chez nous n'est pas bien comprise : par exemple dans certaines phases d'enseignement on a besoin de dire quelque chose à quelqu'un parce que c'est ce qui lui est nécessaire à ce moment là - et on peut devoir lui dire le contraire le lendemain - il faut donc une confiance totale de la part de l'élève. Cette relation est très difficile à établir parce que les gens n'y sont pas préparés et cela introduit donc deux sortes d'élèves : ceux qui cherchent un Dojo où ils vont trouver une certaine cohérence technique, une ambiance de pratique, un état d'esprit et se dire que ce professeur les intéresse et qu'ils adhèrent à son enseignement - sans plus - et puis petit à petit se rendre compte qu'il n'y a pas que la technique et que ce professeur peut répondre à des questions qu'ils se posent à un certain moment, qu'il peut devenir comme un ami, ou quelqu'un sur qui on peut compter - à partir de là on va avoir une démarche d'enseignant à enseigné, de «Maître» à élève, qui va être assez profonde.

Et puis il y a une deuxième catégorie de gens qui se disent : « lui m'intéresse pour sa technique, lui m'intéresse pour ceci, lui m'intéresse parce que les douches sont chaudes... C'est évident que dans un cours quand on montre un mouvement on le montre pour tout le monde - sans préférence - et que chacun prend ce qu'il veut, mais à l'intérieur de cet enseignement, selon la relation, il se passe quelque chose de totalement différent.

E. D. — Tu sers de modèle à beaucoup de pratiquants, as-tu toi aussi des modèles ?

Ch. T. — Oui, bien sûr. J'ai un grand modèle qui est Maître Yamaguchi : c'est quelqu'un qui a soixante-dix ans et lorsque je suis avec lui je n'ai pas l'impression d'être avec quelqu'un de cet âge - et il y a vingt ans je n'avais pas non plus l'impression d'être avec quelqu'un de plus jeune ou de plus vieux; je me souviens de discussions pendant des heures avec lui alors que je ne parlais pas du tout japonais : on oubliait qu'on ne parlait pas la même langue et on arrivait à communiquer.



L'harmonie du ciel et de la terre ! (Tenchi Nage)

J'ai des modèles sur le plan technique qui commencent à être des modèles sur le plan humain - Maître Endo par exemple, et puis Maître Kisshomaru Ueshiba forcément. Ce sont des modèles dans le sens où on a envie de se rapprocher d'eux sur le plan technique - pas pour les mimer mais pour tendre vers des qualités qu'ils représentent, et ensuite développer ses qualités propres.

Autrefois tous mes modèles étaient des pratiquants d'Aikido parce que j'étais très axé sur la technique, maintenant que j'ai davantage de connaissances je trouve qu'il y a plein de gens qui sont des modèles sur le plan humain : des gens que je trouve respectables dans leur façon de se comporter, pas forcément pour ce qu'ils ont accompli sur le plan social, mais pour la façon dont ils résolvent les conflits. D'ailleurs ce qui m'intéresse en particulier maintenant dans l'Aikido et dans les arts martiaux, c'est que c'est toujours une tentative de résolution des conflits - avec un alibi qui est l'attaque.

E. D. — L'Aikido, et les arts martiaux en général, reposent sur des notions culturelles et philosophiques qui sont propres à l'Asie et au Japon en particulier. Est-ce un handicap pour les européens qui pratiquent l'Aikido sans l'habitude naturelle de ces références ?

Ch. T. — Très franchement je ne me rend pas bien compte, mais je n'ai pas l'impression que les gens ici se posent par exemple plus de questions que les asiatiques. Là où se situe la différence c'est dans l'utilisation de certains concepts. Par exemple au Japon quand on parle des « hanches » cela a une autre signification qu'en France : en France « avoir les hanches basses » cela ne veut rien dire, les hanches sont à la hauteur où elles sont, au Japon « avoir les hanches basses » c'est un état d'être. C'est vrai que dans la gymnastique chez nous on va rentrer le ventre et gonfler la poitrine et là-bas ce sera l'inverse : expirer et tout descendre dans le ventre - ce sont des habitudes culturelles et il y a donc effectivement des concepts qu'on a pas besoin d'expliquer - mais ce n'est pas parce que c'est plus clair pour eux que les asiatiques vont mieux y arriver.

L'Aikido c'est avant tout une pratique : si j'ai un conseil à donner à des gens qui commencent l'Aikido c'est de partir rapidement s'ils arrivent dans un cours où un professeur parle beaucoup du Ki, de l'esprit, de faire les mouvements avec le Ki - parce que s'il parle beaucoup de ces choses-là, c'est que vraisemblablement sa technique est très pauvre. Herrigel, qui a écrit «Le Zen dans la pratique du Tir à l'Arc» disait « le but de la pratique, c'est la pratique ». On ne pratique pas pour devenir intelligent, devenir beau ou connaître des choses : le but de la pratique c'est la pratique, parce que la pratique transforme l'être. En choisissant l'Aikido on choisit une discipline physique - avec le corps pour support - cela implique qu'on a besoin d'un travail sur le corps pour modeler l'esprit, sinon on choisit directement le Zen, qui de toute façon est aussi un travail sur le corps - mais dans lequel on peut plus facilement se tromper. Quelqu'un qui a "mangé un petit peu trop de riz", et qui a donc tendance à être un peu mystique va s'asseoir en Zazen et penser qu'il est au Nirvana - alors qu'il a les épaules bloquées, que la posture n'est pas bonne, et qu'il n'a rien accompli. En Aikido je parle de façon théorique, il y a quelqu'un qui est censé représenter une agression, donc un conflit, et qui a priori ne veut pas être en harmonie avec vous - et malgré cette contrainte vous devez rétablir cette harmonie : Si vous n'y arrivez pas, vous devez normalement le sentir tout de suite. Cela signifie que dans l'art martial et c'est ce qui est très riche, il y a toujours la sanction potentielle : on ne peut pas se tromper. Mais le fait que ce soit une Voie permet de se remettre en question et de se parfaire continuellement. La pratique donne cette chance, mais pour la comprendre on ne doit pas transférer et dire «la technique et le corps n'ont pas d'importance, il n'y a que l'esprit qui fait les mouvements» - parce que c'est faux.

E. D. — Tu voyages beaucoup entre l'Europe et le Japon : que penses-tu du niveau de l'Aikido européen actuellement ?

Ch. T. — Le niveau français-francophone est en ce moment le meilleur du monde entre le premier et le troisième/quatrième Dan, au Japon il y a les très grands Maîtres vraiment ceux qu'on appelle «des dinosaures» - mais le niveau général n'est pas bon. D'abord parce que les arts martiaux sont vus comme quelque chose de trop traditionnel, un peu ringard même par les gens qui se considèrent d'avant-garde et ensuite parce que le problème de pédagogie est énorme : si on n'a pas vingt ans à consacrer à suivre un Maître, on n'avance pas beaucoup. C'est bien si on envisage une pratique relativement confidentielle, comme c'était la tradition autrefois - « prends ta croix et suis moi » - mais c'est un inconvénient si on essaye de ratisser large pour amener un plus grand nombre de personnes à connaître la pratique.

En France il y a environ cinquante mille pratiquants d'Aikido sur une année, dont la moitié arrête tous les ans : cela fait tout de même un nombre important, au Japon il n'y en a pas davantage - et de plus il y a beaucoup de pratiques universitaires : les gens s'entraînent durant leurs études et ensuite quand

on connaît le rythme de vie des japonais qui travaillent, beaucoup ne continuent pas. Le niveau suédois et finlandais est très bon aussi, il y a une relation particulière entre les français et les arts martiaux : en Judo ou en Karate le niveau français est aussi très fort. Lorsque le Judo est venu en Europe c'est en France qu'il s'est installé en premier, même chose pour l'Aikido il y a maintenant une tradition, une histoire et d'importantes structures - Paris et la région parisienne comptent 300 clubs, à Tokyo s'il y en a 50 c'est le bout du monde.

Il faudrait que les japonais prennent conscience - et j'espère que Ikeda Sensei sera d'accord avec moi s'il lit ces lignes - que la technique et l'esprit des arts martiaux seront sauvés par les européens. Ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin des japonais, puisqu'il y a là-bas les très grands Maîtres mais s'il n'y avait pas d'Aikido en Europe, à terme, l'Aikido périliterait complètement au Japon. Autrefois par exemple si on n'avait pas les yeux bridés c'était difficile d'être crédible, maintenant je suis demandé dans tous les pays d'Europe, bien avant les Sensei japonais - cela prouve bien qu'il c'est passé quelque chose.

E. D. — On doit souvent te demander ce que doit faire quelqu'un qui débute dans l'Aikido. Mais que ne doit-il surtout pas faire ?

Ch. T. — Eh bien : il ne doit surtout pas se décourager. En Aikido ça marche par palier - je ne parle pas des deux premiers mois - mais au bout de quatre ou cinq mois, quand on commence à se dire qu'on arrive plus à rien faire, qu'on ne sent plus ses mouvements c'est qu'on est en train de monter de palier : on ne veut plus faire comme avant, mais on n'est pas capable de traduire ce qu'on a compris. Donc il ne faut pas se décourager - et plutôt que regarder la progression, s'attacher au plaisir de pratiquer.

Il faut aussi éviter l'irrégularité : il est préférable de venir deux fois par semaine mais de façon régulière plutôt que de venir trois jours de suite et arrêter pendant quinze jours. C'est avec la régularité que le corps s'habitue, même si c'est bien de faire aussi des stages, qui permettent de « casser » le corps. Les stages sont l'occasion d'avoir d'autres expériences avec des gens différents et souvent on peut avoir l'impression qu'on ne comprend rien, mais le corps comprend lui, et il enregistre - il est certain qu'à ce moment-là il faut oublier la tête.

E. D. — Au dernier congrès mondial, Taiwan a proposé d'introduire la compétition en Aikido ...

Ch. T. — Oui, cela a provoqué un tollé général, Maître Ueshiba est sorti de la salle et le congrès a même failli capoter : nous étions évidemment tous opposés à ça, bien que dans la forme ce ne soit pas impossible - le tout étant de savoir si cela présente un intérêt quelconque. Il existe d'ailleurs au Japon une autre école d'Aikido - l'école Tomiki - qui fait des compétitions basées sur des attaques au couteau : on est touché ou pas, on touche ou pas, cela compte un certain nombre de points etc.... Il va sans dire que ça ne ressemble à rien, parce que ça dénature complètement la pratique.

A Taiwan c'est un peu différent : en Chine nationaliste ils ont coutume de faire des compétitions d'Aikido qui sont des prix techniques, un peu comme des passages de grades : les deux partenaires font une prestation et on leur met une note. Dans la forme ce ne serait donc pas impossible et l'intérêt qui

Calligraphie : pinceaux
papier encre livres

Cassettes de
musique
chinoise

Vidéo

Librairie
Suisse-Chine
1, rue Schaub / angle rue Chouet
CH - 1202 Genève
Tél. 022/734 99 55 - Fax : 022/734 54 54

Livres en chinois français
anglais allemand :
culture histoire
médecine
traditionnelle

Voyages

a été évoqué c'est d'attirer les médias, pour qu'on parle de l'Aikido. Mais le Karate par exemple se prête bien à la compétition parce qu'il y a attaque/ défense, en Aikido il n'y a pas d'attaque, ce serait donc un numéro d'acrobaties. Ceux qui jugent pourraient trouver ça très beau - à la limite pourquoi ne pas faire des sauts périlleux - par contre le Sensei qui regarde, et qui est un vrai connaisseur, dira : ce mouvement n'est pas bon il n'y a pas de hanches, pas de poids etc....



Un travail de sensation au Bokken

Bien sûr il faut parler de l'Aikido - mais si 300 000 pratiquants surgissaient demain, d'une part nous n'aurions pas les cadres pour les former, et d'autre part ces gens ne seraient pas attirés par la nature profonde de l'Aikido. Ils voudraient gagner des médailles ou faire des championnats. De surcroît, à la différence de la gymnastique aux agrès par exemple, on ne peut pas être bon en Aikido quand on est jeune : je veux dire qu'un jeune de 20 ans sera bon comme quelqu'un de cet âge, mais s'il continue de pratiquer il sera forcément meilleur en vieillissant - c'est pourquoi en Aikido la compétition n'a pas de sens.

E. D. — Aimerais-tu ajouter quelque chose en particulier ?

Ch. T. — Euh ... non,... tiens si, je voudrais dire que j'ai beaucoup de plaisir à venir au Shun Do Kwan : j'aime bien Gildo, que j'ai connu au Japon - j'ai de bons souvenirs de lui sur sa petite moto - c'était très sympa et quand je le revois ça me remet en mémoire pleins de bons moments qu'on a partagé, ainsi que l'ambiance de l'Aikikai. J'aime bien aussi les gens qui pratiquent dans ce Dojo - et Francis, qui sait mettre une bonne ambiance - c'est donc vraiment un club où je viens avec beaucoup de plaisir.

E. D. — Et c'est avec beaucoup de plaisir aussi que tu y es reçu. Merci Christian.

Propos recueillis par Eva David

STAGES D'AIKIDO

ÉTÉ - AUTOMNE

JUILLET

1-4	PHILIPPE GOUTTARD	MARSEILLE
10 - 18	PHILIPPE GOUTTARD	MONTPELLIER
11-16 / 18-23	JEAN-MICHEL MERIT	GUJEAN-MESTRAS
11-17	ME TADA	SAIGNELEGIER
18-24	ME IKEDA	SAIGNELEGIER
17-23 / 23-30	P. BENEZZI	VALLOIRE
19-1	F. NOEL	ST PIERRE D'OLERON

AOÛT

1-6 / 8-13	CHRISTIAN TISSIER	NOVALAISE
16-21	JEAN-MICHEL MERIT	TEMPLE S/LOT
21-29	ME SAOTOME	LE VIGAN
23-28	CHRISTIAN TISSIER	TEMPLE S/LOT
30-4	PHILIPPE GOUTTARD	TEMPLE S/LOT

OCTOBRE

1-3	JEAN-MICHEL MERIT	GENEVE - SDK
-----	-------------------	--------------

NOVEMBRE

13-14	CHRISTIAN TISSIER	GENEVE - SDK
-------	-------------------	--------------

DECEMBRE

11-12	GILDO MEZZO (PASS. DE GRADES)	GENEVE - SDK
-------	-------------------------------	--------------

RETOUR AU SDK

Après quatre ans de séjour et de travail à l'étranger je retrouve avec beaucoup de plaisir le SDK et mes amis de l'Aikido. Durant ce congé du club j'ai continué l'étude de l'art martial que j'ai découvert et choisi voilà bientôt 12 ans. Ainsi j'ai pu pratiquer l'Aikido régulièrement dans deux pays aussi différents que la Thaïlande et Israël.

A Bangkok j'ai pratiqué pendant deux ans à l'« Aikido Association Thailand » situé au YWCA (13, South Sathorn road). Le Dojo, ouvert sur l'extérieur, permet d'apprécier le climat qui reste très très chaud durant quasi toute l'année (au plus froid de l'hiver la température "tombe" vers 20 c...). Les membres du club étaient très curieux de constater qu'un « farang » s'intéresse à eux et à l'Aikido. Derrières leurs visages et leurs caractères secrets, les thaïs sont très vifs, courageux et aiment rigoler.

A Tel Aviv j'ai pratiqué avec le club « Aikido Israël ». Situé au 9 de la Florentine Street, dans le quartier très vivant de Jaffa, le Dojo est modeste mais toujours très fréquenté. Bien que l'hébreu soit la langue officielle, l'ambiance est internationale et reflète le rayonnement de ce pays où chacun a vécu et vit quotidiennement une histoire en constante ébullition. Les israéliens sont très accueillants, énergiques et aiment parler.

La pratique de l'Aikido m'a facilité la découverte de gens dans des pays où les mentalités et les coutumes sont très différentes de notre petite Suisse. Si les styles varient, l'esprit de l'Aiki, est toujours présent et c'est finalement un excellent moyen de partage et de communication. Je n'oublie pas mes amis et je remercie mes deux professeurs de Bangkok et de Tel Aviv: M. Prapent et M. Ei tan Ben Meir.

✚ *Salvator Salvo*

STAGE ET EXAMENS DES 17 ET 18 AVRIL 1993

Ce stage nous a permis de réviser les techniques de base dans une atmosphère calme et studieuse. Nous pouvons maintenant travailler avec plus de rapidité et "sous stress". Le nombre des participants et les passages de grades démontrent le dynamisme et la vitalité du club.



Gildo dans un somptueux travail de hanches (Koshi Nage)

La fine équipe au complet, ou presque !!!



Grand merci à Gildo et bravo aux 18 lauréats qui ont passés les examens suivants :

- 6e Kyu: Anne-Marie, Carolle, David, Francisco, Géraldine, Ghislaine, Laurence, Pierre-Yves
- 5e Kyu : Eric
- 4e Kyu : Barbara, Yves
- 3e Kyu : Catherine, François, Madanabalane
- 2e Kyu : Pauline
- 1er Kyu : Alon, Georges-André, Stefano

... et bonne continuation à tous

✚ *Salvator Salvo*

PASSAGE DES CEINTURES JAUNES - ÉCOLIERS -

ONT RÉUSSI AVEC SUCCÈS :

Roger BESSON
Sujati LO
Jean-Marc RABER
Arnaldo DEPINHO
Damien DEVAUD

Raphael CAVALLI
Yohan BEYELER
Marc BARROS
Arun RATHOD
Maurice AMOOS

Vives félicitations à ces nouvelles ceintures jaunes, et que leurs résultats puissent encourager les autres.

D. S.

MAKOURA

LE LIT NATURE

LE PLUS GRAND CHOIX EN SUISSE

FRED CARASSO EST A VOTRE DISPOSITION
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

MATELAS
NATURELS

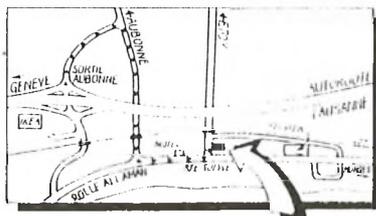
FUTONS

LITS

SOMMIERS

CANAPE-LITS

COUVERTURES



Rte Suisse - Rte d'Etoy
1163 ETOY
Tél. (021) 807 41 00

Du mardi au vendredi
de 14h. à 18.30
Samedi de 9h.30 à 17h.

FABRICATION ET IMPORTATION DIRECTE

CHAMPIONNAT SUISSE 1993

Comme chaque année, le premier trimestre de 1993 a vu les Karateka, dès le troisième kyu, s'entraîner (plus ou moins) intensivement pour le championnat suisse.

Ce championnat se déroule en deux étapes: d'abord les éliminatoires ou sélections régionales (trois régions en Suisse, Suisse romande = région 1), destinées à réduire le nombre de gens ayant accès à la deuxième étape, la plus importante, la finale du championnat suisse (en général, il ne reste que seize concurrents par catégorie). Les épreuves de sélection pour la région 1 ont eu lieu le dimanche 7 mars à Berne. Sandra et Patrizia, Stéphane, Orlando, Alberto et Pierre y représentaient notre club. Quant à François, il n'a pas pu participer pour cause de blessure (il avait taquiné un chien de trop près).



Et l'année prochaine ???

Pas de sélection pour les catégories en équipe (Kata et Kumite hommes/femmes), tout le monde s'est donc concentré sur les catégories individuelles:

- 1) Kata, Kumite open, Kumite +58 kg, Kumite -58 kg pour les dames
- 2) Kata, Kumite open, Kumite -65 kg, Kumite -75 kg, Kumite +75 kg pour les messieurs.

Les compétiteurs sélectionnés furent les suivants:

1) DAMES :

- Kata: Sandra et Patrizia (2e et 4e place)
- Kumite open: Sandra (3e place)
- Kumite +58 kg: Patrizia
- Kumite -58 kg: Sandra (2e place)

2) MESSIEURS :

- Kata: Stéphane (2e place)
- Kumite open: Orlando (3e place)

Parmi les membres Chidokai de Sécheron ont été sélectionnés : Patrick (Kata 4e place, open 2e place), Frank (Kata 3e place), Birgit (Kata 1ère place, open 1ère place, +58 kg).

Deux semaines plus tard, les 20 et 21 mars, avait lieu à Thoune la finale du Championnat suisse. La compétition se déroulait sur deux jours: les épreuves par équipe le samedi après-midi et les individuelles le dimanche.

Chez les dames, c'est la même équipe qui participait en Kata et en Kumite; chez les hommes, Stéphane, Alberto et Frank présentaient les Kata, tandis que l'équipe Kumite était composée de Patrick, Orlando, Francois, Stéphane et Alberto.

La première journée a été assez réussie, puisque Chodokai s'est retrouvée quatre fois sur le podium:

- | | |
|--------------------|--|
| 1) DAMES : | 2) MESSIEURS : |
| • Kata: 1ère place | • Kata: 3e place |
| • Kumite: 3e place | • Kumite: 2e place (après un combat acharné) |

Un beau cadeau d'anniversaire pour le sensei!

Les réjouissances recommençaient donc le lendemain, après une nuit évidemment trop courte. Les épreuves individuelles débutaient avec Kata et continuaient avec les combats. Les finales Kumite ont eu lieu en fin d'après-midi, après une série de démonstrations d'arts martiaux (Judo, Aikido, Kobudo).

Les résultats pour Chidokai sont les suivants:

- | | |
|-------------------------------------|-----------------------------|
| 1) DAMES : | 2) MESSIEURS : |
| • Kata: 3e place de Birgit | • open: 2e place de Patrick |
| • Kumite +58 kg: 2e place de Birgit | |
| • Kumite -58 kg: 3e place de Sandra | |

Thoune est assez loin de Genève, mais nous avons tout de même pu compter sur quelques supporters, particulièrement Pierre, le cameraman fidèle (il filme les championnats depuis des années, mais nous, nous n'avons jamais vu le moindre petit bout de film...)

Le bilan de ce championnat suisse est évidemment positif (quatre médailles de bronze, trois médailles d'argent, une médaille d'or), mais on peut espérer que l'année prochaine les deuxièmes places se hisseront à la première (il s'en est déjà fallu de peu cette année) et, surtout, il faudra nous entraîner beaucoup (équipe dames) pour confirmer notre titre en Kata équipe: beaucoup de travail en perspective, comme à chaque fois.



MICRO-INFORMATIQUE

François WAHL

numelec s.a.	tel. (41.22) 738.22.65
rue Richemont 19	tel. (41.22) 738.29.11
case postale 74	fax (41.22) 738.29.48
CH-1211 Genève 21	tx. 422756 SATI CH

NUMELEC est entre autres concessionnaire Brother, Eizo, Epson, Hewlett Packard, Logitech, Microtek, Mita, Nec, Seiko, Toshiba, QMS.

Bien souvent, lors de stages de Kendo, on nous enseigne un bon nombre de techniques que l'on exerce assidûment dans le but d'élargir le répertoire d'attaques (Arai, Osae, etc.) et de contre-attaques (Tsurriage, Nuki, Kaichi, etc.). Aussi est-il intéressant de constater que lors des combats proprement dit, peu de gens arrivent à utiliser ces techniques car elles demandent des années de pratique afin que le réflexe devienne spontané. Faut-il pour autant désespérer ?... Non, bien sûr. Il y a en effet d'autres alternatives et c'est là que le Kendo prend toutes ses dimensions : je veux parler de l'état d'esprit en Kendo et plus spécialement au combat (Ji Geiko et Shiai Geiko).

L'ÉTAT D'ESPRIT EN KENDO

Récemment, un Kendoka nous décrivait son combat face à son adversaire plus fort techniquement parlant et plus expérimenté que lui. Pour ce Kendoka, ses chances étaient restreintes. Pourtant, sa rage de vaincre était telle qu'il marquait deux points (deux Men) coup sur coup et remportait la victoire aisément. Ce n'est de loin pas le seul exemple mais il illustre bien l'importance de l'aspect mental en Kendo.



Début du combat où la position de base, Kamae, est vitale pour une bonne attaque.

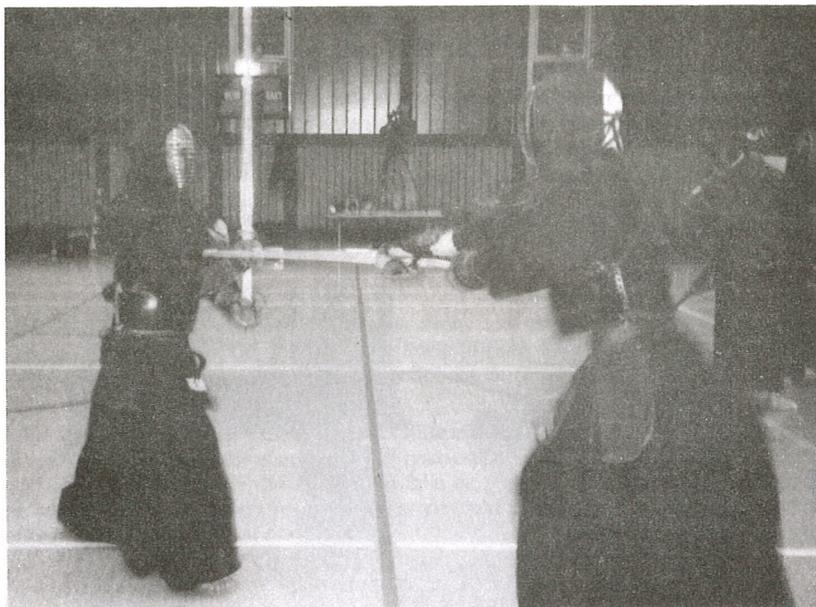
L'état d'esprit adéquat du combattant relève de l'attitude extérieure de tranquillité mais d'une activité intense de concentration et de vigilance. Sous une apparence calme, l'énergie, ou Ki, doit bouillonner en lui pour lancer ou réagir spontanément lors de l'attaque ou contre-attaque. En d'autres termes, en Ji Geiko (combat d'entraînement) ou Shiai Geiko (combat de compétition), le combattant doit savoir maîtriser son Ki d'une façon parfaite. En poussant le cri, ou Kiai, (Ki, énergie; Ai, l'union) provenant du ventre ou Hara, le combattant ne tente pas seulement d'impressionner son adversaire mais concentre ses énergies mentale et physique. Au moment de la frappe, c'est l'explosion de toutes ces énergies réunies manifestées par le Kiai.

Un autre aspect de l'état d'esprit en Kendo, c'est la confiance en soi. Il est très courant de se sousestimer en apprenant quel type d'adversaire on a à combattre. Le combat se joue à ce moment-là. En effet, toutes les énergies ne sont pas utilisées à fond dès le départ car on se sent inférieur par rapport à l'adversaire. Cet état d'esprit négatif noie tout le potentiel de vaincre. Il est donc important d'avoir un comportement neutre face à son adversaire et de se concentrer sur ses propres forces.

Dans son livre, «Kendo, la voie du sabre», Pierre Delorme met l'accent sur le comportement à avoir dans un Dojo et explique entre autre les raisons de l'étiquette en Kendo : «Il faut insister sur le fait que le cérémonial n'est pas un culte mais est destiné directement à influencer le comportement.» Ce comportement qui inclut également la manière de s'équiper, la façon de saluer, de s'installer en posture Seiza influence directement l'état d'esprit en Kendo. Avant un combat, il est donc très important de prendre le temps de se préparer physiquement et mentalement; car c'est toujours avec quelque appréhension que l'on débute (surtout lors du premier combat) d'où une tension intérieure au départ. Savoir gérer cette tension relève de la préparation qui devient capitale en compétition.

 **Manu**

Attaque du Kote (poignet) réussie pour cet élève face à Me Ueda



Yoseikan Budo

Avec la réorganisation du club le nombre des membres a diminué, espérons que l'intérêt ne va pas diminuer. C'est le moment d'innover un peu. On va parler de Qicong. Même si certains ne le comprennent pas, les arts martiaux ce n'est pas seulement donner et recevoir des coups.

FLASH INFORMATION

La section se renouvelle. Il y a de nouveaux membres. Le club semble être en bon état.

RUBRIQUE DE L'INSOLITE

QICONG

L'expression désigne les techniques de longévité.

L'importance que l'on donne au Qi¹ ou «souffle » constitue le phénomène central de ce qu'on appelle le Qicong. Le Qi désigne, d'une part le souffle de la respiration et d'autre part le souffle qui est non respiratoire. Ce dernier existe à l'intérieur du corps humain. Cette conception du souffle non respiratoire est l'un des fondements et composants essentiels de la médecine traditionnelle. Les pratiques du souffle respiratoire et non respiratoire permettent à l'homme de rester en bonne santé et de prolonger sa vie.

Le mot Qicong a également été utilisé pour désigner les pouvoirs des maîtres d'arts martiaux, tels celui de résister aux coups par la formation de la carapace corporelle.

Dans l'ensemble, le Qicong permet d'ajuster les différents systèmes qui président à la constitution du corps humain, il permet de le situer dans un état d'équilibre en mouvement.

Donc pour le moment c'est tout. C'est du service minimum mais la prochaine fois l'article sera plus long et il portera sur un autre sujet. Mais que cela n'empêche pas les gens d'apporter des photos. Ces photos leur seront rendues après.

à bientôt
Marcel

¹ Ki pour les japonais (n.d.l.r.).



La rubrique «Livr'avis» semblait destinée à vous faire découvrir des ouvrages sérieux et didactiques sur le Budo et ses différentes disciplines, ou plus récréatifs, romans ou BD ayant un rapport avec les arts martiaux, l'histoire ou la culture traditionnelle japonaise.

Or voici que je vous présente une «série noire», qui, bien que parfois empreinte de sagesse asiatique, ne se passe ni au Japon, ni au temps des Samurai, et dont les héros n'ont que de très lointaines accointances avec ce qui nous intéresse dans ce journal.



Eva David

Alors pourquoi? Tout simplement parce que son auteur, *Eva David* est des nôtres (eh oui, le SDK a aussi des membres dignes d'intérêt!) et s'entraîne régulièrement dans la section «Aikido».

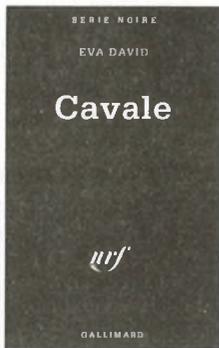
Cavale a toutes les qualités d'un bon polar :

- un scénario bien ficelé
- une écriture vivante et savamment piquée de langue verte
- quelqu'once d'humour
- une juste mesure de suspens et d'action
- un zeste de charme et d'érotisme
- épicé de suffisamment de perversité et d'abjection
- et le tout arrosé d'une bonne dose de philosophie.

Tel un savoureux cocktail dont on ne repose le contenant qu'après en avoir bu avidement jusqu'à la dernière goutte, ce livre ne nous laisse de répit qu'après l'avoir terminé. Et encore, car (fait rare pour un roman du genre), je me suis surprise à le refeuilleter et à relire, non que je n'aie tout compris mais pour le plaisir, quelques considérations métaphysiques et existentielles qui dépassaient de loin la simple intrigue ou les seules intentions des héros.

L'héroïne (surnom: Cavale) a une personnalité très attirante. Hormis ses sept maris (en fait je n'en sais fichtre rien), mais plutôt pour sa façon de mordre la vie à pleines dents et sa soif de liberté, Cavale, dans mon imaginaire, avait curieusement la silhouette longue et fine et le bleu regard d'Eva.

A emporter dans vos bagages pour les vacances!



CAVALE

de Eva David

Edition NRF Gallimard,

Série Noire 2308

Toute sa vie Cavale avait couru derrière un mec, mais ce n'était jamais le même : elle aimait trop la liberté. Quand la maîtresse de son troisième ex-mari se fait zipper la gorge chez elle, Cavale oublie la police et fonce chez le Sage (ex-mari no 5): l'oracle des biscuits lui révèle qu'elle doit suivre la Voie de la Guerrière.

Je ne l'ai trouvé qu'en France (31 FF), mais si cela vous intéresse, nous pourrions faire une commande groupée. Mettez vos nom, prénom, adresse et section dans la boîte du «contact», avant le 31 août 93.



Jean Cholley nous dit : «... tout en poursuivant ses descriptions humoristiques d'amoureux et de marchands [...] Ihara Saikaku examine le devoir austère, parfois absurde, toujours cruel qui régit leur vie et décide de leur fin. Le ton est devenu sombre, car le sujet est grave: on verra dans ces Récits pourquoi un homme envoie délibérément son fils à la mort, comment un autre adopte avec enthousiasme le meurtrier de son enfant, cependant que duels et vendettas, suicides et massacres s'enchaînent au nom du Giri, l'impitoyable devoir d'honneur qui, plus encore que le sabre, est l'âme du guerrier. Saikaku, riche bourgeois préoccupé de poésie, d'amours et d'argent, semble rester pantois devant le monde singulier qu'il découvre, mais le diable ne s'est pas entièrement fait ermite : l'humour et la causticité ne l'ont pas quitté, et l'on apprendra ainsi, entre autres, de quelle façon un guerrier, pleureur notoire et lâche invétéré, reçoit de son maître une récompense pour haut fait de bravoure. »

Fort bien annotés par le traducteur, ces récits peuvent se lire par petites gorgées et dans l'ordre que nous inspire l'humeur du moment. Ils ont l'avantage de nous présenter une image démythifiée du guerrier du XVIIe siècle en nous le décrivant souvent humain face à son Devoir.



DU DEVOIR DES GUERRIERS RÉCITS

de IHARA Saikaku

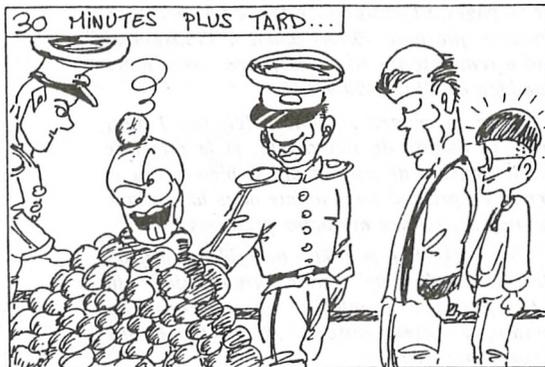
traduit du japonais,
présenté et annoté
par Jean Cholley

Connaissance
de l'Orient
Ed Gallimard 1992



les tribulations de trouyamoto hajimé

PAR : ISAMU



Le premier épisode des « TRIBULATIONS DE TROUYAMOTO HAJIME » est paru dans le numéro de décembre 89 de CONTACT. Isamu Krieger nous a donc tenus en haleine pendant 3 ans et demi. Lorsque la rédaction a reçu cette BD, elle a hésité à s'engager dans une aventure de 56 pages. Et pourtant c'est avec une pointe de tristesse que nous disons adieu à Trouyamoto qui a remporté un vif succès, à en croire notre sondage de l'hiver 90-91.

Toute la rédaction tient à féliciter Isamu pour la qualité de son œuvre, et le remercie chaleureusement pour avoir si bien perçu et rendu l'esprit qui nous anime dans la pratique de nos disciplines martiales préférées.

Une suggestion peut-être aux fidèles lecteurs de cette "série culte" : pour notre pic-nique du 12 septembre prochain, un concours de pétanque inter-sections ... ? (La coupe Trouyamoto!)

➤ La rédaction



Zui sont nos membres ? par Patrizia Birchler



Erick Moisy

36 ans

Kyudo (5e Dan)

réalisateur vidéo.

• *Depuis combien de temps pratiques-tu le Kyudo?*

Depuis un peu plus de 10 ans.

• *Comment est-tu arrivé au Kyudo? As-tu pratiqué d'autres arts martiaux auparavant?*

Non. En fait, c'est un enchaînement de hasards qui m'a amené au SDK.

Je distribuais à l'époque des prospectus dans les boîtes aux lettres d'un certain quartier de la Servette, juste après avoir lu «Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc!». J'avais été très intéressé par cet ouvrage, mais j'ignorais qu'on pouvait pratiquer en Europe cette forme de tir à l'arc dont je ne connaissais même pas le nom japonais. C'est pourquoi, lorsque je découvris au cours de ma tournée un dépliant du SDK et qu'en le feuilletant j'y vis un dessin de Kyudoka, je me suis rendu tout de suite au SDK pour m'inscrire.

Je m'intéressais à l'époque aux philosophies orientales, dont le Zen, mais pas au Kyudo. C'est le libraire qui m'avait recommandé le livre.

• **Et quelles sont tes motivations actuelles pour continuer l'entraînement?**

J'ai l'impression de m'investir enfin dans quelque chose de concret. Avant de commencer le Kyudo, j'ai touché à beaucoup de choses sans jamais les approfondir. Ensuite, j'ai centré toutes mes activités autour du Kyudo, qui ne représentait pas simplement un loisir pour moi. Au départ donc, le Kyudo était une priorité absolue, mais maintenant, même s'il reste toujours une passion, j'accorde plus d'importance à ma vie professionnelle et familiale.

• **Tu nous amènes justement à la question suivante: que fais-tu en dehors du Kyudo?**

Je suis réalisateur vidéo ou caméraman, selon que j'aie choisi d'assumer toutes les responsabilités d'un reportage, d'un documentaire ou d'y collaborer. Je suis un indépendant et je travaille sur commande.

Quand à la vie familiale, je ne suis pas marié depuis quatorze ans et elle se passionne aussi (heureusement) pour le Kyudo (3e Dan). Notre fils de 10 ans a commencé à s'entraîner l'année passée.

• **D'autres intérêts?**

La lecture, mais quasiment plus d'ouvrages philosophiques car la pratique répond davantage par la force de l'expérience aux questions que l'on se pose, et même à certaines que l'on ne se pose pas; j'assiste à de nombreux spectacles par mon travail; le cinéma - mais c'est peut-être une déformation professionnelle.

• **Tu es responsable et entraîneur de la section de Kyudo. Peux-tu nous en dire quelques mots?**

Les entraînements ont lieu au chemin De Roches, à Malagnou. Le Kyudo tient donc une place à part dans le club, puisque son entraînement est excentré. La section existe depuis 1975, elle a été fondée par des membres du SDK pratiquant d'autres disciplines. Les Kyudoka sont restés pendant longtemps à la rue Liotard. Actuellement, ils ne s'y entraînent plus, parce que la hauteur du plafond n'y est pas suffisante pour tirer correctement. Des maîtres japonais nous ont conseillé de changer de salle afin de ne pas acquérir des défauts trop importants.

Les entraînements ont lieu dans une salle de gym, qui fait l'envie de nombreux autres clubs de Suisse ou de France. Mais comme elle se trouve loin du SDK, notre activité reste un peu ignorée. Elle mériterait de retrouver un effectif plus important.

Les passages de grades se font au niveau de la fédération européenne, chaque année dans un pays différent, au cours d'un séminaire dirigé exclusivement par des maîtres japonais.

• **Je te laisse le mot de la fin...**

J'aimerais ajouter que le climat d'amitié partagé avec tous les gens que j'ai rencontrés en Suisse, en Europe et dernièrement au Japon dans la pratique du Kyudo, j'aimerais aussi le partager avec plus de gens du SDK qui s'y intéresseraient.

¹ *Eugen Herrigel - Dervy-Livres - livre relatant l'expérience de l'auteur, un professeur de philosophie allemand qui fut le premier européen à pratiquer le Kyudo au Japon au début du siècle.*

DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS



M. CASTELLO
Rue Caroline 29

Tél. 343 19 51
1227 Genève

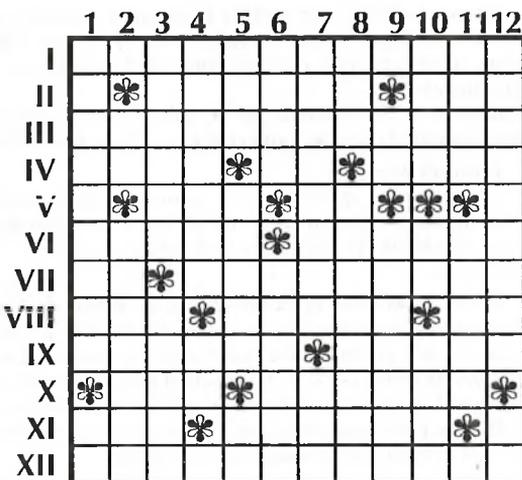
PROBLÈME 82

HORIZONTALEMENT

I. sagacité. II. lacune - sert à fixer. III. dinosaures. IV. Zeus lui fit «cygne» - note - laxatif. V. inflorescence - métal. VI. arrêta - selon ce qui est prescrit. VII. allez, latin et phonétique - agaceraï. VIII. bruit sec ou réponse rapide - étoffe - pronom. IX. ivresse sans fin - mortel. X. tissu - en rapport avec la fièvre jaune. XI. ville maritime japonaise, dans le désordre - pierre précieuse très dure. XII. secousses.

VERTICALEMENT

1. réclame - liaison. 2. divinité - instaurer.



Le Japon à votre porte!

Equipements pour les arts martiaux

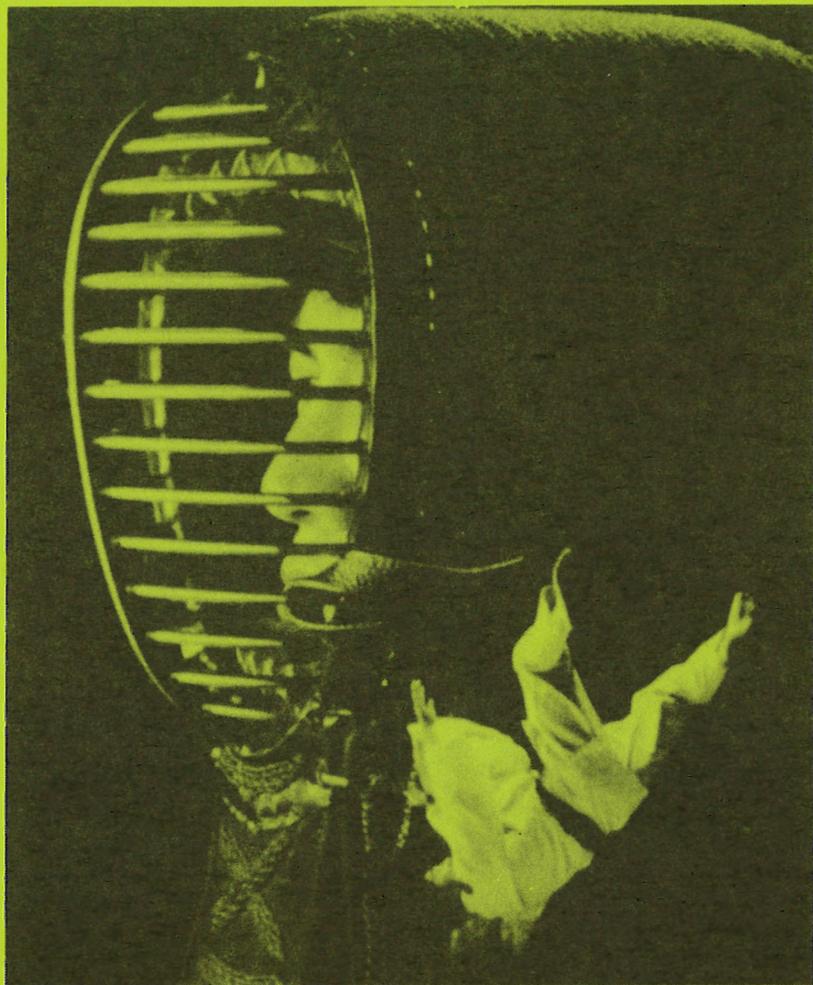
36, rue Ancienne 1227 Carouge
Tél. 022 / 343 73 81

3. île de Méditerranée - perturbation. 4. liaison - dans le vent. 5. nul - pièce satirique - soldat américain. 6. aussi - se trouve chez le boulanger. 7. boîtes pour hostie - devant culpa la fait mienne. 8. juge - flamboyant. 9. usage - conduirai. 10. saoul - fin d'infinif-maréchal yougoslave. 11. possessif - province d'Afrique du sud. 12. indispensable - conjonction.

SOLUTION 81

I. rodomontades. II. en - lièrent - a. III. nia - Cu - rc - ML. IV. vri - lvn - imam. V. Eon - oracle - i. VI. rl - usé - ôl - SG. VII. sonné - fiasco. VIII. égoïste - icôn. IX. muid - r - grand. X. eéréca-aelsi (salie). XI. n - crèche - dés. XII. triste - lues.

C'est Robert Rapin qui, ayant envoyé une bonne réponse, bénéficie des 50.- CHF alloués sur tout achat effectué au SDK. Comme il a trouvé facile la grille précédente, j'espère que cet os sera un peu plus dur à ronger...
à vous de jouer !



MIZUNO - Judogi
by

Leo Gisin AG

Spalenring 142
Tel. 004161/301 74 00

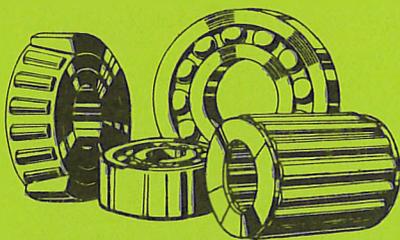
4003 Basel, Schweiz
Fax 004161/301 74 24

JAB

1214 Vernier

Retour : Shung Do Kwan
Rue Liotard 66
1203 Genève

ERIC MEYLAN S/A
spécialiste tous roulements



6, ch. des Carpières
1219 LE LIGNON
Tél. (022) 797 53 00
Fax : (022) 797 58 25

ALECTRICA
S.A. ÉLECTRICITÉ
TÉLÉPHONE



François
CASENOVE

Av. Louis-Pictet 6
1214 VERNIER
Tél. 783 01 83



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 732 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève